

H.H. MOLLARET et J. BROSOLETT « La peste, source méconnue d'inspiration artistique ». Jaarboek 1965, Konninglijk Museum Voor Schone Kunsten Antwerpen, pp. 3-112, 78 fig.

De toutes les catastrophes subies par les hommes et dont l'ampleur inspira les artistes, les épidémies de peste, par leur marche inexorable, leurs hécatombes effroyables, ont laissé une production d'œuvres d'art plus abondante qu'aucun autre fléau.

Il nous appartient d'examiner ces œuvres qui, lorsqu'elles furent contemporaines de l'épidémie, sont de véritables reportages grâce auxquels nous connaissons l'état successif des ravages de la maladie, les mesures prophylactiques personnelles ou collectives, la situation des malades et des mourants, les enterrements individuels vite remplacés par les fosses communes.

La peste inexplicable fut considérée comme un châtiment divin et symbolisée par la flèche, thème pictural qu'il faut souvent rattacher aux « peintures de peste » tout comme le personnage qui se bouche le nez représentant à la fois la puanteur des cadavres et la crainte miasmatique de la contamination. Les médecins furent toujours présents au milieu des épidémies et nous les voyons sur de nombreuses toiles, la baguette blanche à la main, revêtus de costumes dont l'effet protecteur était certainement efficace. Leurs traitements des bubons, incision, cautérisation, emplâtres, ont également inspiré les artistes.

Le bubon lui-même est souvent représenté car il est l'un des attributs iconographique de Saint-Roch. L'étude de sa figuration, la place que l'artiste lui assigna sur la cuisse du saint, caractérisent les époques et les diverses patries des artistes.

Les œuvres nées de la peste ont un intérêt scientifique considérable dû à l'exactitude des détails de certaines d'entre elles. C'est ainsi que le rat, dont le rôle vis-à-vis du bacille pesteux ne fut connu qu'à la fin du XIX^e siècle, figure sur bien des œuvres, dont les nombreuses illustrations du passage biblique « La peste des Philistins ».

La peste influença l'architecture, la numismatique, la littérature, la peinture et la sculpture, elle inspira les danses macabres etc., et l'étude de ces œuvres est très précieuse pour dater les passages des grandes épidémies.

XCIII^e CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

TOURS 1968

HISTOIRE DES SCIENCES

La sous-section d'Histoire des Sciences a comporté 18 communications réparties comme suit :

1 - Histoire des Sciences mathématiques, chimiques et naturelles

Mme N. Schiller (Paris) a souligné le rôle joué par Chevreul dans la restauration des vitraux de cathédrales au XIX^e siècle, tandis que M. R. Schmitt (Colmar) a évoqué les rapports entre le chimiste alsacien Henri Loevel et Chevreul et a de plus rappelé les promesses du jeune père calculateur Henri Mondeux originaire de la Touraine.

M. J. Laissus (Paris) a fait deux importantes communications basées essentiellement sur des pièces d'archives inédites et concernant d'une part le Général Meunier (1754-1793) membre de l'Académie des Sciences disparu prématurément au siège de Mayence, précurseur dans l'étude des aéronefs et d'autre part Nicolas Appert (1749-1841) qui avait mis au point dès le début du XIX^e siècle un procédé pour fabriquer des conserves alimentaires se montrant ainsi un précurseur de la pasteurisation.

Le Pr. G. Rudolph (Poitiers) évoque les relations entre Denis Papin (1647-1714) et Leibniz (1646-1716) qui furent presque exactement contemporains à l'aide des lettres qu'ils échangèrent à partir de 1692.

2 - Histoire de la Médecine

M. le Pr. Rudolph a rapporté un cas curieux d'anorexie mentale parfaitement observé au XVI^e siècle.

M. Vetter donne de nouveaux détails sur un médecin cartésien du XVII^e siècle, Louis de La Forge, promoteur de la doctrine dite « occasionnaliste ». Il montre en quoi il procède et en quoi il diffère de Descartes.

M. le Dr. Jean Chaïa a apporté l'original d'un contrat d'un chirurgien de plantation à Cayenne au XVIII^e siècle. Il note les conditions précaires et médiocres faites au praticien. Il ajoute que c'est dans les colonies d'Outre-Mer qu'il faut voir les origines d'un système français de sécurité sociale.

MM. Huard et Chaïa, à propos du centenaire de la découverte de la dissolution du caoutchouc dans l'éther, faite par Pierre Macquer, au Jardin du Roi en 1768, retracent l'histoire de la détermination botanique de l'arbre à caoutchouc (**Hevea brasiliensis**) et de l'utilisation médicale de son latex. Elle a débuté par la fabrication de sondes en gomme. Après la découverte de la vulcanisation elle a permis la création de prothèses dentaires et de la sonde avec laquelle Nélaton cathétérisa la vessie de Napoléon III.

MM. Huard et Théodoridès retracent la vie de J.B. Pipelet, (1759-1823) membre de l'Académie royale de chirurgie (décédé à Tours) et de sa première femme Constance de Théis qui épousa en secondes noces, un botaniste distingué le prince Joseph de Salm-Dyck (1773-1861) dont la bibliothèque et les papiers scientifiques sont encore conservés au Château de Dick près de Dusseldorf.

M. Huard attire l'attention sur Gripouilleau (1821-1909) officier de santé à Montlouis, près de Tours. C'est un des pères des bras ouvriers prothétiques avec prise rapide pour amputer des membres supérieurs. Il donne également quelques détails sur Velpeau (+ 1867) considéré comme cancérologue.

MM. Mars et Théodoridès apportent de nombreux détails inédits sur le docteur Urbain Philippe Salmon (1768-1805), chirurgien militaire distingué dont le nom est évoqué, à plusieurs reprises, par Stendhal sur qui il exerça une influence non négligeable.

M. Wong s'appuyant sur le corpus classique de la médecine chinoise montre que de très bon heure, l'Extrême-Orient a eu la notion de maladies susceptibles de guérir par un simple changement de régime alimentaire, alors que les maladies carencielles n'ont été connues en Occident que vers 1912. Le béri-béri est pris à titre d'exemple et il montre les étapes de l'histoire clinique, expérimentale et thérapeutique de ce fléau social.

Malgré l'intérêt des communications, l'assistance a été très réduite probablement du fait de l'éloignement du centre urbain du local attribué aux séances.

P. HUARD et J. THEODORIDES.

A la séance du 24 février 1968 de la Société Française d'Histoire de la Médecine, Mademoiselle Denise Wrotnowska présente : *Le Cinquantenaire de la mort de Metchnikoff, au musée Pasteur, en juillet 1966*. Cette étude présentée a paru dans les *Archives internationales d'Histoire des Sciences*, sous le titre : *Elie Metchnikoff, quelques documents inédits conservés au Musée Pasteur*. (Janvier-juillet 1968, n° 82-83, p. 115-136).

En juillet 1966 — cinquantenaire de la mort de Metchnikoff — fut organisée, au Musée Pasteur, une exposition en hommage au savant. Elle comprenait quelque sept cents documents extraits, pour la plupart, du fonds du Musée. Série, presque exhaustive, des tirés à part parfois dédicacés, et de nombreux ouvrages, des revues contemporaines, analysant son œuvre, de très nombreuses photographies du savant, de sa femme et de sa famille en Russie, les diplômes des ordres qui lui furent conférés (brevet de Commandeur de la Légion d'Honneur, Prix Nobel). Une collection de croquis de zoologie (illustration de ses cours ou de ses publications dont plusieurs planches sont signées par lui) de sa main ou de celle de sa femme Olga, peintre et sculpteur dont plusieurs toiles (jardin de Sèvres) ou bustes de Metchnikoff sont conservés au Musée Pasteur. Citons aussi cent quarante-trois photographies originales recueillies, lorsqu'il étudiait les divers types humains jusque dans les steppes d'Astrakhan et de Stavropol. Mais aussi de précieux manuscrits inédits : notes prises par le Dr Roux aux cours professés par Metchnikoff à l'Institut Pasteur. Rapport établi par le savant, en 1889, à propos des travaux de son laboratoire. Lettres autographes à Duclaux de Lister : « ses travaux ont plus fait que quoi que ce soit d'autre, dans ces derniers temps pour faire avancer la physiologie et la pathologie » et de Kovalevsky : « d'après moi, Metchnikoff est le vrai fondateur de l'embryologie comparée ».

Le Dr Roux, après sa mort, écrit : c'est une grande perte pour la Science et pour notre Institut [...] c'est surtout l'ami, d'une infinie bonté que nous pleurons. Diverses lettres de Metchnikoff lui-même, notamment, du 3 août 1897, un compte rendu au Dr Roux de ce qu'il a vu en Allemagne. Il a visité Höchst et les laboratoires du Dr Laubenheimer qui remarque : « qu'ils n'ont pas toutes ces choses raffinées comme les aime M. Roux » [...] Beaucoup plus intéressante a été la visite chez Behring à Marbourg. Lui et ses élèves s'occupent surtout de la tuberculose, mais font aussi beaucoup d'expériences dans le but de réfuter la théorie des toxines qui ne leur convient pas du tout. Il donne une description minutieuse de leurs expériences, notamment sur l'action du sérum antitoxique de Behring et du matériel employé. « Mais je dois vous dire que son laboratoire et son organisation me paraissent très bons. Le travail est divisé entre plusieurs collaborateurs très actifs. Ruppell prépare les toxines, Lingelsheim fait les expériences. Ils ont plusieurs garçons très habiles, dont quelques-uns ne font que les milieux de culture. » [...] A Berlin, j'ai vu Ehrlich, Pfeiffer et Löffler, mais je n'ai appris rien de bien intéressant chez eux. En 1898, il organise un voyage en Allemagne pour le Dr Roux, notamment chez Behring qui le conduira à Höchst « où vous verrez en détail non seulement la section lui appartenant mais aussi la fabrication de la tuberculine de Koch ». Olga Metchnikoff a rendu un ultime hommage au savant en perpétuant sa mémoire par une belle biographie et la fondation d'un Musée à Moscou.

André PECKER.

Cet article a fait l'objet d'un exposé à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Séminaire du Professeur HUARD le 20-2-1968).

MÉDECINS ET HISTORIENS

ATTIRES PAR
L'HISTOIRE DE LA MEDECINE
ET NE FAISANT PAS ENCORE PARTIE DE LA
SOCIETE FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MEDECINE
DEMANDEZ VOTRE ADHESION.

LES MEMBRES DE LA SOCIETE REÇOIVENT
GRATUITEMENT « HISTOIRE DES SCIENCES MEDICALES »
(Abonnement au quatre numéros annuels : 30 F)

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner aux Editions de Médecine Pratique. B.P. 21. 92-Colombes

NOM Prénom

Adresse

Souscrit un abonnement d'un an (4 numéros) à :

« HISTOIRE DES SCIENCES MEDICALES »

Réglement joint par chèque bancaire
par chèque postal - C.C.P. Paris 14 482-20.